

Isabelle Amonou

La Pianiste



EAN: 9782487600775
432 pages- 23 euros
Date de parution 20 août 2026

Jeanne, concertiste à succès, voit sa vie bouleversée après un terrible accident. Amputée du bras gauche, elle ne peut plus jouer du piano. Entre rage et désespoir, elle se réfugie sur la côte bretonne, dans la maison qu'elle a délaissée depuis la mort de son père. Dans cet endroit battu par les vents et la mer, où se nichent des secrets de famille qu'elle devra affronter, Jeanne, pétrie de musique et de doutes, va tenter d'élucider les mystères d'une mère disparue trop tôt, d'un père trop taiseux, et de sa passion absolue pour le piano.

Les paysages saisissants, la chaleur des rencontres, et sa volonté hors du commun la mèneront à des découvertes insoupçonnées. Un roman aussi éblouissant, mélodieux et évocateur qu'un concerto pour piano, où la musique et la mer servent de guide à une femme en quête de sens.



Isabelle Amonou

est née à Morlaix en 1966 et vit aujourd'hui à côté de Rennes. Depuis ses trente-cinq ans, elle écrit et a publié plusieurs romans noirs chez des éditeurs de Bretagne et des nouvelles dans différents ouvrages collectifs. Après le remarqué *L'Enfant rivière* (2022), *La pianiste* est son deuxième roman publié aux Éditions Dalva.

“Musique

Il y a longtemps, j'ai assisté par hasard à un concert où une pianiste jouait le *Concerto pour la main gauche* de Ravel. Cette expérience, à la fois intrigante et fascinante, est à l'origine de ce roman. Au-delà du répertoire pour la main gauche et des questions qu'il soulève, la musique y devient une manière de percevoir le monde et de lui donner sens.

Corps

La question qui m'a accompagnée tout au long de l'écriture était la suivante : que faire d'un corps soudainement diminué, qui vous empêche d'exercer votre métier ? Pour *la pianiste*, c'est à travers le

rapport à la musique et à la nature — en particulier par la natation en mer — qu'elle parvient à se le réapproprier, au plus près des sensations qu'elle avait perdues en tant que concertiste.

Reconstruction

Ma fascination pour le pianiste Wittgenstein et son obstination à surmonter le malheur par une mise en scène du corps handicapé est au cœur de cette réflexion sur la reconstruction. La pianiste, au contraire, résiste aux injonctions — conjugales, professionnelles, amicales — et choisit de se reconstruire à sa manière, en dehors des voies convenues. ”

EXTRAIT :

Elle attaquerait d'abord le couvercle. La partie la plus accessible, fixée seulement par trois charnières au barrage qui protégeait, comme il le pouvait, la table d'harmonie. Elle commença par dévisser méthodiquement les charnières. Elle put alors faire glisser le couvercle à terre – en fait de glisser, il s'écrasa dans un grand fracas, elle eut tout juste le temps de s'en écarter. Ensuite, elle eut un mal de chien à le traîner sur les palettes qu'elle avait disposées sur le sol en prévision de la mise à mort.

Pendant l'heure suivante, elle alterna la scie et la hache. Maladroite au début. Trois mois auparavant, elle en aurait probablement pleuré, elle se souvenait bien du désarroi qu'elle avait éprouvé quand elle avait voulu, la toute première fois, couper sa viande. Mais désormais une rage très froide la préservait de ce genre de sentimentalité. Ses gestes s'affirmèrent dans un rituel baroque : saisir la hache du bras gauche, bloquer le manche grâce au crochet de la prothèse pour l'empêcher de diverger, viser et frapper d'un coup sec. Elle sentait une onde de choc lui parcourir le bras à chaque impact, puis le torse, et le crâne. Elle ahanait sous l'effort et son appareillage la faisait salement souffrir au niveau du moignon. Mais ça en valait la peine. Les morceaux de bois qui se détachaient peu à peu étaient, à l'intérieur, étonnamment tendres et clairs, tranchant sur la surface laquée noire de l'instrument.

Contact libraires : Aurelia Spalacci,
Aurelia.Spalacci@robert-laffont.com
Contact Presse : Caroline Babulle, +33624111586,
Caroline.Babulle@robert-laffont.com

Maria Reva

Dernier spécimen connu



Dalva

Traduit de l'anglais par Nathalie Bru
EAN: 9782487600485
332 pages- 23 euros
Date de parution 3 septembre 2026

Deux jeunes femmes et une scientifique sans le sou, Yeva, ont été recrutées par *Roméo rencontre Yulia*, une agence ukrainienne pour célibataires étrangers en quête de jolies et dociles épouses. Mais ce n'est pas l'amour que ces trois-là recherchent. Nastia et sa soeur Sol ont une mission : retrouver leur mère, une activiste disparue des mois plus tôt après avoir dénoncé ce business de « mariées par correspondance ». Yeva, elle, n'a qu'une obsession : financer son laboratoire ambulancier et sauver Lefty, l'escargot en voie de disparition qu'elle y transporte. Dans un élan de sororité, elles unissent leurs destins et se lancent sur les routes en compagnie de treize hommes fraîchement kidnappés et du précieux gastéropode. Mais quand la Russie envahit l'Ukraine, leur action d'éclat bascule brusquement, et le roman qu'est en train d'écrire Maria Reva avec...

« **brillant, drôle, satirique, pertinent** » MARGARET ATWOOD

« **Éblouissant . . .** » PERCIVAL EVERETT

« **Un mélange d'humour noir et de rage tranquille** » THE NEW YORKER



Maria Reva est née en Ukraine et a grandi à Vancouver. Diplômée du Michener Center for Writers de l'Université du Texas, elle se consacre à l'écriture. Elle est l'autrice d'un premier recueil de nouvelles et de plusieurs livrets pour l'opéra. *Dernier spécimen connu* est son premier roman.

“ Dernier spécimen connu

L'ultime survivant d'une espèce. Dans mon roman, ce titre ne s'applique pas seulement aux escargots, mais aussi à la scientifique qui tente de les protéger : Yeva ne veut pas d'enfant, et son rapport à la sexualité lui donne l'impression d'être la dernière de son espèce. Ce terme s'applique également à mon grand-père, un des personnages du roman et le seul de mes proches à être resté dans la ville de Kherson assiégée depuis le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie.

Ciel

Avant, un ciel bleu et paisible relevait pour moi de l'évidence. Dans le roman, quand les attaques russes

commencent, Yeva ressent le besoin compulsif et animal d'éviter tout espace à ciel ouvert, elle cavale d'un abri à l'autre. Yeva se demande si cet instinct a toujours fait partie d'elle, enfoui sous la conviction que, en tant qu'humaine, elle ne pouvait au fond pas vraiment être chassée.

Illusion

Quand je me suis rendue en Ukraine en mars 2023, j'ai tenu un journal – en partie pour mes recherches, en partie (je m'en rends compte à présent) pour tenir la réalité à une saine distance, comme si la transformer en un livre pouvait me permettre d'en contrôler la proximité.”

EXTRAIT :

La fille se faisait appeler Anastasia. Elle était terriblement jeune – trop jeune, se disait Yeva, pour participer à ces *circuits de l'amour*. Pendant qu'un célibataire ou un autre lui tenait la jambe, elle surprenait le regard insistant de cette fille, à l'autre bout de la salle de réception ou du yacht, son impassible visage rond braqué sur elle, telle la parabole d'un radiotélescope. Et, à la faveur d'un instant d'inattention de la chaperonne, de ce visage d'ordinaire lisse et éteint, comme déserté par son occupante, fusait un tressaillement, l'ébauche d'un clin d'oeil, un signe. À l'aide. Peut-être était-elle la victime d'un trafic d'êtres humains, comment savoir ? Une fois, la fille avait suivi Yeva jusqu'au parking et l'avait regardée disparaître dans la cellule de son camping-car. Probablement qu'elle mourait d'envie d'y disparaître à son tour, d'être mise à l'abri en vitesse avant que son « interprète » zélée la rattrape et la tire loin de là par le coude. On disait qu'elle était pieuse. Bien sûr qu'elle l'était, pauvrette. Les croyantes étaient les victimes idéales, habituées à courber l'échine sous une menace venue d'en haut. Dans le temps, Yeva aurait couru à sa rescousse, mais cette époque était révolue. Toutes ces préoccupations matérielles qui l'occupaient jusqu'alors, la conservation des mollusques, l'amour, les tanks russes s'accumulant à la frontière sans que personne s'en inquiète à part elle qui, selon sa famille, criait sans cesse au loup et exagérait tout, elle qui leur rabâchait les oreilles avec l'effondrement d'un écosystème ou d'un autre, elle qui gâchait toutes les fêtes, gâchait tout – même, au nom de tortues de rivière que personne ne voyait jamais, le lâcher de ballons de l'agence matrimoniale sur le Dniepr – blah blah blah. Plus rien de tout ça n'avait d'importance à présent. Même Yeva en avait soupé de Yeva.

Contact libraires : Aurelia Spalacci,
Aurelia.Spalacci@robert-laffont.com
Contact Presse Inès Paulin, +33629632916,
Ines.Paulin@robert-laffont.com

